

C'est en s'inspirant de la riche histoire des plus anciens, que les bénévoles du Secours populaire de toutes conditions, de toutes opinions, toujours plus nombreux, s'engagent pour former de nouvelles résistances face à la montée de la misère, de la pauvreté, de l'exclusion.

Par exemple en préparant en cette année des Jeux Olympiques, de gigantesques « Olympiades pour la solidarité » permettant à un plus grand nombre d'enfants, de jeunes, de familles, de personnes âgées, de connaître cet été la joie du départ en vacances, synonymes de réconfort, d'une vie plus juste et plus humaine.

Les initiatives se multiplient pour décupler les rentrées financières, plus que jamais indispensables pour faire face à la demande et multiplier nos objectifs. D'autant plus important que la direction nationale de l'association vient de créer, avec succès, un « club des partenaires solidaires ».

En France, plusieurs « espaces de la solidarité » sont baptisés du nom de Jean Ferrat, le chanteur, le poète qui chantait si bien la vie et fut lui aussi toujours jusqu'à son dernier souffle, un ami fidèle du Secours populaire.

Aujourd'hui, l'inauguration de ce premier « espace solidarité Lucie et Raymond Aubrac » constitue un formidable encouragement pour nos ami(e)s de la Côte d'Or, de la Bourgogne mais bien au-delà de cette région.

Cher(e)s Ami(e)s,

A nouveau, en votre nom, j'exprime toute notre reconnaissance, pour l'exemple de leur vie, à Lucie et Raymond Aubrac.

Leur souvenir restera d'autant plus présent, car comme le disait Victor Hugo, « les morts sont des vivants mêlés à nos combats ».

Julien Lauprêtre
Président du Secours populaire français



INAUGURATION DE L' « ESPACE LUCIE ET RAYMOND AUBRAC » A DIJON LE 25 MAI 2012

Mesdames, Messieurs, Cher(e)s Ami(e)s,

Nous sommes très heureux de nous retrouver aussi nombreux en ce grand moment qui marquera l'histoire de la solidarité, certes, en Côte d'Or, en Bourgogne, mais bien au-delà, dans toutes les régions de France et au-delà des frontières, chez les partenaires de l'étranger.

Il convient de féliciter et de remercier David Lebugle et toutes ses équipes de dévoués bénévoles qui ont imaginé de transformer le siège social en un bel « espace solidarité – Lucie et Raymond Aubrac ».

Nous remercions aussi, les élus, les partenaires, les donateurs et tous ceux qui ont permis que ce beau projet voit le jour.

En effet, c'est une longue histoire de fidélité, d'amitié qui a uni le couple Aubrac et le Secours populaire, comme le rappelle leurs enfants dans un émouvant message qu'ils nous adressent en s'excusant de ne pas pouvoir être des nôtres aujourd'hui.

Comment ne pas être ému au souvenir de notre première visite, en vue de son achat, d'un appartement qui, nous l'avons appris ensuite, avait hébergé les jeunes époux Samuel, dit Aubrac !

Samuel aimait appeler « ses origines juives » comme un puissant contre poison aux néfastes idées d'antisémitisme, de racisme qui hélas, gagnent du terrain en France et aussi en Europe.

Avant de venir vous rejoindre pour cette cérémonie, il y a quelques instants avec les élus de Dijon, nous avons dévoilé la plaque commémorative scellée sur l'immeuble du 21 rue Michelet, perpétuant à la fois le souvenir des époux Aubrac et aussi de la longue file de bénévoles et des familles accueillies dans ce lieu depuis le 25 mai 72.

25 mai 1972, tout un symbole, il y a juste 40 ans aujourd'hui.

C'est aussi dans cet esprit que je voudrais rendre hommage à Lucie et Raymond - à l'instant où nous inaugurons cet « espace solidarité » -, à leur grande personnalité et à toute leur brillante épopée, à l'héroïsme, notamment aux côtés de Jean Moulin.

Toute leur vie, le couple Aubrac a eu au cœur les sentiments de solidarité, de justice, d'égalité, ces nobles sentiments humanitaires.

Traversant toutes les épreuves morales, physiques, ils voulaient des sentiments intimistes avec le Secours populaire, toujours présents pour répondre moralement, financièrement à chacun de ses appels.

Je voudrais seulement évoquer deux souvenirs.

Il y a quelques années, les cheminots de l'antenne du Secours populaire de Marseille Saint-Charles, avaient invité à témoigner devant des centaines de leurs collègues, Raymond Aubrac, avec, comme à son habitude, une modestie légendaire, son héroïsme dans la résistance, sa carrière d'homme d'état à Londres, à Marseille à la Libération, puis en France et dans le monde entier.

Et toujours, avec ce souci constant, de ne pas parler seulement du passé, en se tournant toujours vers l'avenir en s'adressant aux jeunes.

Les amis cheminots, m'avaient fait aussi l'honneur d'être à ses côtés pour témoigner de mes activités de jeune résistant, connaissant à 17 ans la prison et durant la première semaine partageant le quotidien avec Manouchian et tous les héros de l'« affiche rouge », tous ces étrangers « morts pour la France » après avoir été livrés aux troupes d'occupation nazie par les sinistres collaborateurs et tortionnaires de la police française.

Raymond Aubrac me disant alors à l'oreille : « l'on a choisi le bon chemin, l'on a rien à regretter ».

L'autre souvenir personnel - il y en a bien d'autres - c'est le parcours effectué dans toute la France, avec Lucie Aubrac, dans les années 57 pour obtenir la libération des jeunes fils de martyrs de la résistance.

Rappelons-nous de ces années, il s'agissait de jeunes Français, dont le père était mort sous l'occupation nazie pour leurs activités dans la résistance, et qui refusait de servir dans l'armée française qui était à l'époque, sous les ordres du général nazi Speidel, qu'ils considéraient comme l'un des responsables de l'assassinat de leur père.

Avec Lucie Aubrac, tout le Secours populaire, les anciens résistants et déportés après de longues démarches de solidarité, nous avons obtenu la libération de ces jeunes héros.

Parmi eux, il est parmi nous aujourd'hui, il y avait Louis Guillermet, arrêté le 18 septembre 57, dont le père Gabriel a été fusillé le 20 juin 1944, à Chelles-les-Eaux en Savoie.

Ce même Louis Guillermet était Secrétaire général de la Fédération de la Côte d'Or, lors de l'achat du siège, rue Michelet.

De belles pages d'histoire, pleines d'enseignements ont été écrites pour le Secours populaire avec les époux Aubrac.

C'est aussi de belles pages qui ont été écrites par le premier dirigeant national du Secours populaire en 1945, l'avocat Pierre Kaldor qui s'évada en 1943 de la prison de Châlons-sur-Marne. Même destinée avec les Aubrac, car son évasion fut réussie avec la corde que lui lança sa femme Charlotte, corde qui est toujours exposée au Musée de Champigny.

Pierre Kaldor après la fin de la guerre se rendit souvent à Dijon et les communes avoisinantes, notamment pour inaugurer les plaques apposées sur des immeubles saluant la mémoire des résistants du Secours populaire morts en héros.

Quelles belles leçons à faire connaître aux jeunes générations, à nos enfants « copains du monde » dont nous construisons le mouvement pas à pas, sur tous les continents.